

les vagues d'assaut et se fera tuer, après avoir donné l'exemple du plus beau courage. Mais sa mission religieuse auprès de ceux qui tombent à ses côtés est des plus restreintes; il n'a pas de sacrements à leur administrer. Il les exhortera; mais, à ce moment terrible, le blessé a besoin de plus encore que de paroles. Dans le bataillon irlandais voisin, le soldat protestant aura l'impressionnant spectacle de centaines de ses camarades agenouillés pour recevoir l'absolution de leur prêtre; puis, quelques heures après, sur le champ de bataille, il verra l'aumônier catholique confessant les mourants; dans les ambulances, il le verra aussi administrer les derniers sacrements.

L'article de M. Guillermin contient, au sujet de l'impuissance du ministre anglican, un récit à retenir. Dans un navire-hôpital, un soldat catholique était à l'agonie, et, comme il n'y avait pas de prêtre à bord, on appela l'aumônier protestant; mais le mourant ne paraissait trouver aucun secours moral dans cette assistance. C'est seulement quand un officier catholique lui eut suggéré de réciter son acte de contrition qu'il retrouva le calme. L'aumônier, en remerciant l'officier, lui dit très sincèrement que l'idée d'une pareille recommandation ne lui serait pas venue. Le soldat protestant conclut de tout ceci que le catholicisme est la religion qui aide le mieux à mourir et cela le conduit à bien des réflexions qui l'en rapprochent. Il montre, a-t-on noté, un désir parfois un peu superstitieux de recevoir nos images, nos médailles, ou un insigne du Sacré-Coeur, persuadé, sans savoir toujours exprimer aucun motif précis de sa conviction, que ces pieux objets le préserveront de quelque manière. Parmi les officiers, les conversions deviennent nombreuses, surtout chez les très jeunes, anciens élèves des universités. T.

De *l'Univers* — 12 mai 1918.